



Les tessons de vérité de Christiane Veschambre

Christiane Veschambre est née et vit à Paris. Elle a été en résidence à Chateldon (Puy-de-Dôme) en 2003. Elle anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire (résidence au lycée du Raincy/93), à l'université et également dans le cadre des activités de la Scène nationale d'Evreux.

“**C’EST BEAU** comme de l’antique”, dit-on parfois, mi plaisantant mi respectueux, devant une œuvre donnant le sentiment, aussi neuve soit-elle, d’avoir défié le temps sans en être altérée. Ce qui, intact, a bravé les âges porte trois qualités : une étrangeté (celle d’un lointain) qui pourtant s’impose d’évidence, une dureté (marbre) témoignant de l’extrême homogénéité du matériau et une perfection formelle (rien ne saurait s’y ajouter ou s’en retrancher sans dénaturer le tout).

La poésie narrative de Christiane Veschambre – du moins dans *Robert & Joséphine* et dans *Haut Jardin* – possède ces trois qualités. Elle génère un intense sentiment de plénitude comme celui que ressent Joséphine quand elle fait du repassage, dans « *l’odeur de chaud-mouillé* » : alors, « *l’après-midi sent bon pour toujours* ».

Qui est Joséphine ? Une petite orpheline, « *la non-née* », qui grandit inachevée, fragile, emportée par les instants, qui vient de la campagne, fait des ménages à Paris, toujours la cuisine aussi après son mariage avec Robert « *le joyeux* » – « *vif sa joie comme la balle sur le jet d’eau* ». Puis une mère qui perdra la tête (*s’envole et s’évapore*, dit de la mère qu’elle n’a pas su aider la poétesse) et qui, d’avoir tant préparé de repas, à la fin, sans jamais être réellement née, meurt de ne plus pouvoir manger. « *Elle n’a plus faim. La faim la quittée. Elle n’y peut rien à l’inflexible abandon de la faim.* » La mère dit : « *Je voudrais mourir.* » Réponse de sa fille, après un moment de silence : « *Je comprends que tu veuilles cela.* » « *Oh! que tu es gentille! que cela me fait du bien que tu me répondes cela!* »

Par ce dialogue au bord du rien, la fille de Joséphine et de Robert (qui abandonnera sa mère qui ne sait plus manger, emportant aussi le souvenir de son frère revenu brisé de la guerre où il est allé pour « *maintenir l’ordre* » et « *faire provision de cauchemars* ») découvre quelque chose : « *Dans le train qui m’éloignait d’elle définitivement dépouillée, la révélation m’a été faite : la parole qui peut se dire au théâtre est celle-là. [...] Le théâtre est ce lieu de lumières (celles qui creusent les ombres) où proférer la parole délivrée de ses servitudes. Ce lieu où dire la vérité.* » Mais « *pour cela il faudrait se tenir au bord de la mort, ou offrir à la marionnette de notre moi la voix d’un enfant sacrifié.* » Ici la voix de Joséphine.

Le théâtre de marionnettes, c’est là aussi l’art de Christiane Veschambre, « *figures petites à poser au-devant de moi dans l’espace qui m’échappe et m’attend* ». Il est bien difficile de décrire un tel art tant il est fait d’antique simplicité. Peut-être est-ce d’ailleurs là que se révèle sa particularité : cette écriture ne donne pas son secret, comme une traduction – les phrases qu’on lit signifient un ailleurs, plus loin qu’elles. Dans cette poésie, les mots précèdent le sens, en écho renversé. On lit d’abord et on comprend après (ce n’est d’ailleurs que le lendemain qu’on accède à une pleine émotion des livres lus). Il y a alors un temps suspendu pendant lequel les mots apparaissent nus – ainsi entrent les figurines sur la scène du castelet, pour se montrer avant que de raconter. Un temps pendant lequel le mot existe dégage du récit, « *délivré de ses servitudes* », celles du sens. Puis, comme des tessons de vérité, ils se recomposent. Vase de vérité, poterie-poésie. Plus loin, encore un autre. Et ainsi de suite pour aller au-devant de l’espace qui nous échappe et nous attend.

Vincent Rouillon



On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la “Poéthèque” du site du Printemps des Poètes : www.printempsdespoetes.com

Dernières publications Poésie

Ed. Le Préau des collines :
Passagères (2010)

Après chaque page (2010)

La Maison de terre (2006)

Haut jardin (2004)

Ed. Cheyne (avec le concours
de la Région Auvergne) :
Robert & Joséphine (2008)

Théâtre

Haut jardin : lecture-concert,
avec Sophie Agnel, à l’Atelier
du Plateau, Paris, en 2005
Sax domine (éd. Sallabert,
1981), musique de Bernard
Cavanna, création au festival
d’Avignon en 1981